

RULES OF THE GAME

By Stuart Byron

But for me the only possible masterpiece among the competition movies was a Belgian film, Jean-Jacques Andrien's *Le grand paysage d'Alexis Droeven*. Andrien's film, his second, is audacious and intellectual—audacious because it's intellectual. A farmer who has seen his family lands become just another cog in the Common Market agribusiness machinery dies. His son must decide whether to stay or sell.

Andrien's protagonist, brilliantly played by the ruggedly poetic Polish actor Jerzy Radziwilowicz (star of Wajda's *Man of Marble*) makes his decision cerebrally. There are, quite deliberately, no shots of Radziwilowicz "relating" to the land. We don't even see him farm. His decision is existential and involves politics, technology, and ritual. A movie made in contemplative long shots, *The Endless Land of Alexis Droeven* expands our idea of cinematic possibility by defying conventional wisdom. Supposedly, the fact that film is a realistic medium dictates that it reaches the abstract through the concrete. But Andrien, incredibly, manages the opposite, making us understand the tactile qualities of farming without once showing his hero so much as putting a finger to the earth. The movie won only a cinematography prize from the jury, but for me it made the whole competition worthwhile.

Mais pour moi le seul chef d'oeuvre possible dans cette compétition est un film belge "le grand paysage d'Alexis Droeven" de Jean-Jacques Andrien. Le film d'Andrien, le second, est audacieux et intellectuel, audacieux parce qu'intellectuel.

Un fermier qui voit l'exploitation familiale devenir un simple rouage dans la machinerie du Marché Commun, meurt. Son fils doit se décider : rester ou vendre.

Le protagoniste d'Andrien est brillamment joué par l'acteur polonais rustrement poétique, Jerzy Radziwilowicz (la vedette de "l'homme de marbre" de Wajda). Il prend sa décision cérébralement.

Il n'y a délibérément aucune vue de Radziwilowicz travaillant sa terre. Nous ne le voyons même pas travailler dans sa ferme. Sa décision est existentielle et englobe le politique, le technique et la tradition. Le film composé de longues vues contemplatives du Grand Paysage d'Alexis Droeven, renforce notre idée des possibilités d'un cinéma défiant les conventions.

D'après celles-ci, le fait que le cinéma est un médium réaliste entraînerait inévitablement qu'il ne peut atteindre l'abstraction qu'à travers le concret. Mais Andrien -et c'est assez incroyable- réussit le contraire, faisant sentir les qualités presque tactiles du travail à la ferme sans nous montrer une seule fois son héros toucher la terre.

Ce film n'a reçu qu'un prix cinématographique du jury, mais pour moi, à lui seul, il a justifié toute la compétition.